

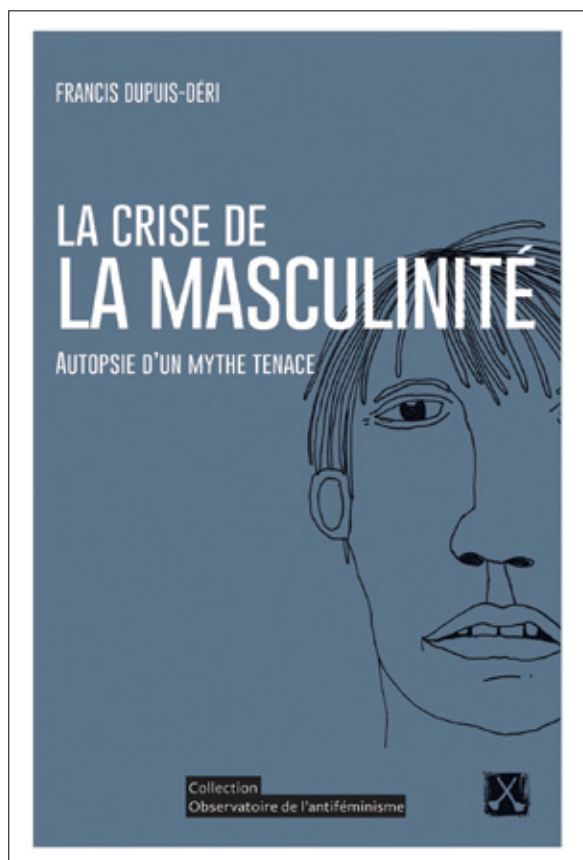
LA FIN DE L'HOMME ET SES MÉTAPHORES

Par Laurence Pelletier

LA CRISE DE LA MASCULINITÉ : AUTOPSIE D'UN MYTHE TENACE

de Francis Dupuis-Déri

Les éditions du remue-ménage, collection « Observatoire de l'antiféminisme », 2018, 320 p.



Fruit d'un travail de près de 15 ans, l'essai signé par Francis Dupuis-Déri est fort des collaborations, du soutien et de la complicité intellectuelle de celles et ceux qui l'ont accompagné dans l'élaboration d'une pensée rigoureuse, dont les idées, nous dit-il dans ses remerciements, n'engagent que lui. Or, et c'est bien là l'intérêt premier de ce livre, le projet de Dupuis-Déri en appelle à l'engagement : un engagement politique et féministe qui commence, ici, par l'acte de lecture et de réflexion.

C'est dans la transparence d'un point de vue situé d'homme blanc, professeur d'université et militant, alors que son adresse se conjugue au *nous*, « nous - les hommes », qu'il prend à bras le corps l'un des produits les plus insidieux des mouvements antiféministes, aujourd'hui perçu comme un lieu commun, un cliché, voire un effet mode des discours : la « crise de la masculinité ».

Une question de définition : un nouveau protégé

Dupuis-Déri s'attaque à ce phénomène délicat et complexe, mais néanmoins convenu et admis par la majorité. Le parti pris de l'auteur est sans équivoque : la crise de la masculinité est un mythe ; empiriquement, elle n'existe pas. Ce postulat catégorique a une implication heuristique importante. La démarche de Dupuis-Déri, qui n'est pas sans rappeler celle de Michel Foucault dans son *Histoire de la sexualité*, s'ancre dans un travail généalogique qui repose sur un scepticisme double à l'égard des notions de « crise » et de « masculinité ». En s'intéressant à la genèse et à l'évolution des discours sur la crise de la masculinité, en interrogeant leur contexte d'émergence, en identifiant leurs usages discursifs et leur champ d'application à diverses époques et dans différents pays, Dupuis-Déri fait le procès d'une rhétorique qui sert des intérêts idéologiques fondamentalement antiféministes. Il montre avant tout que la « crise de la masculinité » est une fiction identitaire et

qu'elle trouve toute son efficacité politique dans un flou définitionnel : on ne peut la délimiter ni historiquement, ni conceptuellement. Elle n'a qu'une seule constante, celle d'émerger « à chaque fois qu'une domination est remise en question ».

Si l'hystérie a été, de l'Antiquité jusqu'à la fin du XIX^e siècle, une maladie féminine sans cause empirique, un « protégé insaisissable » (comme l'avait surnommée Gilles de la Tourette), il semble que les discours contemporains fassent de la crise des hommes le mal du XX^e siècle. En effet, ce phénomène se manifesterait en autant de « symptômes » que l'alcoolisme, le chômage, le décrochage scolaire, la violence conjugale et même le suicide. La maladie affecterait tout le corps social. Et la cause en serait attribuée aux femmes.

Féminisation de la société, démasculinisation des hommes

Ainsi, il faudrait « purifier la société et la guérir de tous ses maux, y compris [de] la question de la femme ». La société se féminise. Les femmes auraient tellement progressé point de vue social, économique et culturel que les hommes seraient en pleine démasculinisation. Si l'image de la crise et de ses symptômes sert à illustrer une certaine « panique » chez les hommes, Dupuis-Déri, comme Susan Sontag le faisait dans *Illness as Metaphor*, s'intéresse à cette utilisation réactionnaire de métaphores et d'analogies et la dénonce d'un même souffle.